

LOIRE SANTÉ

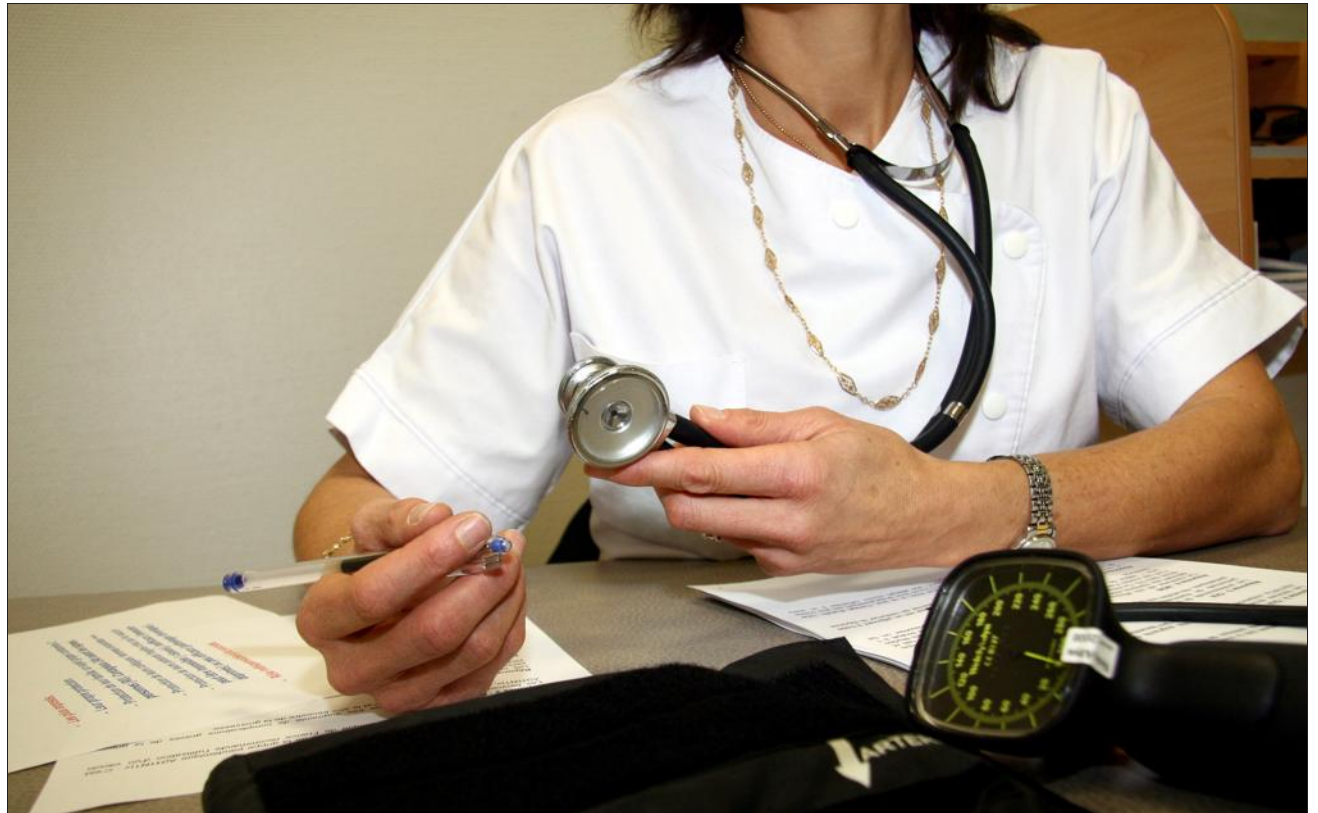
Quand la religion perturbe les soins : « Il y a un vrai problème dans la Loire »

Des médecins le confirment, leur pratique a parfois pu être gênée par la foi de leurs patients. Cela se vérifie particulièrement en gynécologie et pédiatrie. C'est ce qui ressort d'une enquête menée par la Licra auprès de 1 800 soignants de la Loire.

L'initiative n'est pas née de la dernière pluie. Il y a cinq ans, lorsque Christine Cauët prend la présidence de la Licra, elle rencontre l'ensemble des instances de la Loire. Y compris l'Ordre des médecins. « On nous a notamment montré un courrier d'un généraliste, qui éprouvait de plus en plus de difficultés concernant des certificats de complaisance demandés pour que des petites filles n'aillent pas à la gym, à la piscine. Notre réflexion est partie de là. »

En 2015, la Licra lance une enquête auprès de 1 800 praticiens de santé de la Loire, hospitaliers et libéraux. « Nous voulions savoir si leur pratique pouvait être gênée par la culture, l'origine, la foi de leurs patients. Nous avons obtenu plus de 10 % de retours. C'est un beau résultat, d'après des sondés ! »

Et c'est surtout un signal fort. « Il y a une demande. Et un vrai problème dans la Loire. » Les différences culturelles ou religieuses influent clairement sur l'examen clinique : dans



■ Parmi les réponses rendues par les professionnels de santé de la Loire : le fait d'être un praticien femme rend plus difficile un exercice « normal » de la médecine. Photo d'illustration Julio PELAEZ

56 % des réponses, l'exercice médical ne peut pas se faire suivant les critères de l'exercice normal de la médecine...

L'influence de la famille

Le constat est dressé dans plusieurs disciplines, particulièrement en gynécologie et en pédiatrie. Les conséquences ? « Cela met le médecin dans une difficulté qui peut devenir coupable. Et il y a indiscutablement une perte de

chance vis-à-vis du patient pris en charge de façon incorrecte. »

D'autres écueils ont été soulevés. Le fait d'être un praticien femme, qui rend plus difficile un exercice « normal » de la médecine. Ou encore l'influence de la famille qui, avec ses convictions culturelles et religieuses, peut être source de pressions davantage que le patient lui-même, notamment en ce qui concerne la prise en charge des femmes.

Ce jeudi 3 mars, la Licra

organise une conférence-débat destinée à restituer les résultats de l'enquête. « Ce rendez-vous s'adresse aux soignants, mais aussi à toute personne intéressée par ce sujet de société ».

Vers une cellule de réflexion ?

La Licra en profitera pour tâter le terrain concernant la création d'une cellule de réflexion. « La demande que nous avons ciblée semble bien être une prise en compte des questionnements des soignants, sur-

tout quand ils sont isolés, sur les réponses à fournir. À commencer par cette interrogation de base : si je ne peux pas faire mon examen correctement, est-ce que je peux apporter les bons soins ? » Cette cellule, si elle voit le jour, serait la première du genre en France.

Marie Perrin

DÉBAT « La santé à l'épreuve de la laïcité », ce jeudi 3 mars à 19 h 30 à la fac de médecine de Saint-Étienne. Animé par Antoine Spire.

Les
Senioriales
Résidences Seniors
à Saint-Étienne

Informations & rendez-vous
05 62 47 94 95
www.senioriales.com

Pour Habiter

Retrouvez-nous au

SALON CAP SENIORS

au Parc des Expositions
de Saint-Étienne

Les 04, 05 & 06 mars

Pour Investir

Retrouvez-nous au

SALON IMMOBILIER DE SAINT-ETIENNE

au Zénith
de Saint-Étienne

Les 11, 12 & 13 mars